

Article paru le 1er septembre 2007

Les LETTRES françaises

L'exemple d'Almada

Le Festival d'Almada, ville ouvrière qui fait face à Lisbonne, de l'autre côté du Tage, existe depuis maintenant vingt-cinq ans (un quart de siècle) ; une paille face aux soixante ans du Festival d'Avignon. En la matière la jeunesse est plutôt un atout. Le Festival d'Almada, s'il s'est largement développé depuis sa création, l'a fait de manière mesurée ; il est et demeure un festival à taille humaine (ce que n'est plus Avignon). C'est cela même qui en fait toute la valeur. Étendu sur deux semaines il propose une série de spectacles qui ne doivent rien côté qualité à celle de sa célèbre aînée. On y retrouve d'ailleurs parfois les mêmes spectacles (Sizwe Banzi est mort, présenté par Peter Brook par exemple, cette année), les mêmes grandes productions internationales, celles d'un Oskaras Korsunovas, avec Romeo et Juliette, ou du TG Stan, avec Anathema, les mêmes célébrations, celle de Jean-Luc Lagarce par l'incontournable François Berreur, mais en portugais, etc. Séminaires et débats accompagnent les représentations qui se déroulent dans différents lieux d'Almada et de Lisbonne... Mais alors, me direz-vous, quelle différence avec Avignon ? La programmation de spectacles « nationaux » ? Ce serait trop simple.

Almada n'est pas Avignon, c'est une lapalissade. Pas de commerçants guettant le cochon de payant (et augmentant les prix de leurs prestations pour la circonstance), pas de foire du off, et rien que deux ou trois représentations par jour, avec un lieu de rassemblement (la cour d'une école où l'on peut dîner pour un prix modique) où artistes et spectateurs peuvent enfin se retrouver et converser, pas de frénésie, les pots de première sont ouverts à tous, débats et rencontres se font en toute simplicité, ce qui n'exclut pas leur sérieux. Bref, il fait bon vivre à Almada pendant le festival.

Un seul et même homme, Joaquim Benite, est à la tête du festival depuis sa création. Metteur en scène et directeur d'une compagnie basée à Almada, il dirige avec doigté et souplesse la manifestation, ne proposant pour sa part que de modestes productions. Il préfère laisser la place à d'autres artistes comme Bernard Sobel qui, depuis qu'il a présenté dans le tout nouveau et superbe théâtre (municipal !) – c'est lui qui a inauguré la grande salle – Don, mécènes et adorateurs, d'Alexandre Ostrovski, qu'il avait créé à Gennevilliers, a été totalement conquis et a proposé cette année la Charrue et les étoiles, de Sean O'Casey, avec des acteurs portugais, un spectacle qu'il reprendra en cours de saison dans le même théâtre. Almada, par ailleurs, s'ouvre largement aux autres cultures, méditerranéennes ou pas. Il a déjà été question de l'Algérie, il fut question, cette année, du Vietnam, pays avec lequel, du coup, des relations se sont tissées (les marionnettes sur eau reviendront l'an prochain avec un nouveau spectacle où sera évoqué le présent du pays... ; une compagnie de théâtre de marionnettes portugaises a été invitée au Vietnam où doit être créé un festival international...). Joaquim Benite et son efficace équipe se tournent pour la prochaine édition vers le Maroc... On leur souhaite d'atteindre allégrement les soixante ans d'Avignon qui, alors, en aura... quatre-vingt-quinze !

Jean-Pierre Han